



## Modèles linguistiques

3 | 2010

Jean-Claude Chevalier. Chroniques de linguistique  
dans *La Quinzaine Littéraire* (1975-2010)

---

### Trubetzkoy-Jakobson

une correspondance précieuse

Jean-Claude Chevalier

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ml/430>

DOI : 10.4000/ml.430

ISSN : 2274-0511

#### Éditeur

Association Modèles linguistiques

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2010

Pagination : 137-142

#### Référence électronique

Jean-Claude Chevalier, « Trubetzkoy-Jakobson », *Modèles linguistiques* [En ligne], 3 | 2010, mis en ligne le 23 octobre 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ml/430> ; DOI : 10.4000/ml.430

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Modèles Linguistiques

# Troubetzkoy-Jakobson

une correspondance précieuse

Jean-Claude Chevalier

N° 937, 1-15 janvier 2007

TROUBETZKOY

*Correspondance avec Roman Jakobson et autres écrits*, édition établie par Patrick Sériot  
Payot/Lausanne éd., 574 p.

*Étonnant personnage que ce linguiste russe de grande famille, le Prince Troubetzkoy. Passionné par l'ethnologie, dès l'âge de quinze ans, dans les années 1905, il étudie les langues paléo-sibériennes ; peu après, il rédige un fascicule sur les ethnies et les langues de Sibérie orientale comme le youkaguir, le tchouktche et le guiliak, travaux qui le font estimer des meilleurs spécialistes. À la même époque, il entreprendra des recherches de terrain sur les langues du Caucase.*

- 1 Étudiant à l'Université de Moscou, en automne 1914, il rencontre Roman Jakobson à la Commission du folklore ; tous les deux écoutent et discutent un exposé de N-F. Jakovlev sur l'imagerie historique d'un chant populaire lyrique russe ; au même lieu, quelques mois plus tard, ils discuteront de l'influence du folklore sur un poète russe du XVIII<sup>e</sup> siècle, se fondant sur l'analyse du vers et de sa structure phonique. Cette complicité intellectuelle entre les deux jeunes gens est le début d'une longue et féconde amitié qui durera jusqu'en 1938, date de la mort prématurée du prince, frappé de plusieurs attaques cardiaques et achevé par une perquisition de la Gestapo qui lui faisait payer des convictions anti-nazies proclamées : « Vous avez été son seul et véritable ami », écrit alors la princesse à Jakobson.
- 2 Il étudie la linguistique et prend ses grades à l'Université de Moscou dont son père a été le président. Il participe à la vie intellectuelle de la capitale, alors particulièrement intense ;

il se situe dans la ligne de Fortunatov ; avec les membres du Cercle linguistique de Moscou, avec Jakobson, il discute systématiquement toutes les idées qui interprètent la formation d'un protoslave commun ; il prépare alors un livre sur la préhistoire des langues slaves. Mais en 1917, il est pris dans la tourmente révolutionnaire et se réfugie à Rostov-sur-le-Don, qu'il quitte précipitamment pour la Bulgarie où il obtient un poste de chargé de cours à l'Université ; il abandonne à peu près tous ses manuscrits qui seront détruits par un bombardement allemand en 1942. De Sofia, il passe à Vienne pour effectuer à l'Université la rentrée de 1922 ; il sera chargé de cours sur la linguistique et les langues slaves, mais aussi sur la littérature russe.

- 3 De son côté, Jakobson est arrivé à Prague en juillet 1920. Plus tard, il sera nommé enseignant à Brno et gardera des liens avec l'URSS ; en particulier, il profitera des possibilités offertes par la revue *Slavisches Rundschau* dont il est le secrétaire. Entre les deux hommes s'installe un incessant échange épistolaire, 196 lettres en tout. L'édition procurée par Patrick Sériot et une équipe de l'Université de Lausanne est directement traduite du russe en français, précieuse donc ; pour une fois, l'anglais n'est pas l'intermédiaire. Édition étonnante : d'abord parce qu'elle est quasiment miraculeuse : quittant précipitamment la Tchécoslovaquie devant l'invasion hitlérienne, Jakobson brûle une bonne partie de ses papiers. Mais quelques amis à lui enterrent la précieuse correspondance de Troubetzkoy dans une toile cirée ; après la guerre, le linguiste tchèque Trnka la renverra à Jakobson aux Etats-Unis, à la barbe des Soviats. Les lettres de Jakobson auront moins de chance ; elles seront détruites pendant la descente de la Gestapo au domicile du Prince. Il n'en reste que quelques rares brouillons.
- 4 Correspondance précieuse aussi par la qualité des protagonistes. Avec Jakobson, Troubetzkoy met en place une science nouvelle, la phonologie, fondée sur les oppositions signifiantes des phonèmes. La part de la théorie, la constitution d'un corps de concepts deviennent prédominantes. D'autant plus impressionnantes que Troubetzkoy connaît de multiples langues slaves, anciennes surtout, et qu'il est doué d'une agilité surprenante pour en proposer des ensembles systématiques. On mentionnera ici une lettre devenue célèbre. Troubetzkoy raconte ses promenades de vacances ; de tête, il a reconstitué trente-quatre systèmes vocaliques qui lui serviront de point de départ pour des « lois de formation des systèmes ». À l'intention de Jakobson, expert en la matière, il brasse dans ses lettres un matériel considérable qu'il réorganise au fur et à mesure des discussions. Structuraliste évidemment, dans la tradition de Saussure et du Polonais Baudouin de Courtenay, il vise à proposer une systématique d'ensemble fondée à dégager des principes de base. Étrange et folle passion ; il est capable — et il s'en excuse auprès de son correspondant — d'écrire des lettres de trente, quarante feuillets bourrées de phénomènes linguistiques. Cette réflexion constamment ressassée, alimentée par des faits renouvelés, tirés de langues slaves primitives ou contemporaines, est fascinante pour tout linguiste, mais aussi pour tout chercheur habitué à dessiner des ensembles dans le foisonnement des faits.
- 5 La préoccupation théoricienne est particulièrement obsessive chez Troubetzkoy qui multiplie articles et interventions de congrès, mais surtout élabore au fil des ans son livre maître, les *Grundzüge der Phonologie*, ces *Principes de Phonologie* à peu près terminés à la veille de sa mort. Ce livre, que Jean Cantineau, spécialiste de linguistique sémitique — bizarre rencontre — traduira en français après la guerre et qui jouera chez les linguistes un rôle aussi fondamental que le *Cours de Linguistique générale* de Saussure, mais sur un

mode différent ; non point passé par le tamis de disciples-interprètes comme le *Cours*, mais dans la force brute d'une pensée constamment à l'œuvre.

- 6 Le prince n'est pas seulement un penseur en chambre et un observateur de terrain. Il confronte ses idées à celles des autres linguistes — de Jakobson en particulier — et il s'acharne à les faire triompher. Avec Jakobson, il préparera les célèbres propositions qui révolutionneront le premier Congrès international des Linguistes à La Haye (1928), reprises et discutées au Congrès de Genève, trois ans plus tard, débattues dans les Congrès des Slavistes, à Prague par exemple. C'est devant ce Congrès de La Haye qu'il a exposé la distinction fondamentale entre les groupes de langues coalescents dits *Sprachbund* et les familles de langues, regroupées génétiquement, dits *Sprachfamilie*. Décision spectaculaire qui prenait de la distance avec la linguistique historique et proposait des regroupements nouveaux, par proximité « structurale ». Et qui permettait de définir des positions linguistiques pour cet « eurasisme » géo-politique, ce regroupement des slaves orientaux, proches des « Touraniens », opposés aux pays passés dans l'orbite germanique — eurasisme dont il a été depuis les années 1920 un ardent propagandiste (pour une traduction des textes eurasistes de T, voir *L'Europe et l'humanité*, Mardaga, 1996). Même si les éditeurs se sont abstenus de débattre de ces problèmes socio-politiques, ils doivent nécessairement être invoqués dans l'approche linguistique.
- 7 Quant à Dumézil, il est une cible courante. La seule exception, c'est André Martinet, pour qui les commentaires flatteurs sont monnaie courante. Défiance aussi à l'égard des Danois ; les analyses de Hjelmslev, par exemple, sont tenues en suspicion.
- 8 On notera vers la fin de sa vie une attirance curieuse pour les Américains qu'il lit pourtant avec difficulté ; car ce linguiste multilingue, expert de tant de langues slaves et qui parle couramment français et allemand, ne pratique que difficilement l'anglais ; et c'est souvent sa femme qui joue les intermédiaires. Troubetzkoy ne tarit pas d'éloges pour Boas, pour Bloomfield qu'il a connu à Leipzig, et surtout pour Sapir, qui est, au reste, un des premiers contributeurs étrangers de l'*Arbeitsgemeinschaft*, cette association phonologique à laquelle Troubetzkoy a consacré une bonne partie de son temps. Il sympathise avec ces linguistes américains chez qui il retrouve une alliance pour lui familière de la linguistique et de l'ethnologie .
- 9 Ces remuements de la théorie linguistique, ce désir d'expansion impliquent des relations fortes avec les personnes. Chez Troubetzkoy, les sentiments de sympathie ou d'hostilité sont fortement marqués. Avec les phonéticiens, allemands particulièrement, les relations sont ambiguës : il se plaint auprès de Jakobson des errances constantes de chercheurs qui croient comprendre la théorie phonologique... « et se méprennent fâcheusement ». Il n'est pas plus tendre avec certains Russes : Marr est traité de client des psychiatres. Avec les Français, les rapports sont ambigus : dès le premier message, Meillet avait accueilli fraternellement ce jeune et savant émigré. Il lui avait ouvert les colonnes du *Bulletin de la Société de Linguistique* de 1922, premier d'une série d'une conception neuve. Il l'associe à la rédaction des *Langues du Monde* (1924), ouvrage ambitieux élaboré avec Marcel Cohen : il le charge d'analyser les parlers caucasiens. Mais dans les années 30, Troubetzkoy constate l'affaiblissement du vieux maître et tape à coups redoublés sur ceux qui l'entourent : même Tesnière qui a parlé un des premiers au Cercle de Prague est malmené ; et avec lui son élève, Georges Gougenheim, dont les *Éléments de phonologie* ne récoltent que sarcasmes. L'ennemi principal, c'est Paul Mazon, patron des études slaves en France et directeur de la *Revue des Études slaves*. Il est vrai que Jakobson manifeste une haine encore

plus forte à l'égard du patron français et accueille certainement ces insultes avec jubilation.

- 10 Échanges entretenus par la correspondance, mais aussi par les voyages. Malgré de perpétuelles difficultés d'argent, Troubetzkoy voyage à Prague, à Copenhague, en Europe de l'Ouest, rencontre les linguistes, parle dans leurs associations. Et commente dans ses lettres à Jakobson.
- 11 Il faut parfois reprendre son *souffle* pour déchiffrer cet énorme pavé ; complété, en outre, par des lettres à différents destinataires comme le linguiste Durnovo ; par un texte sur le racisme, un autre sur Tolstoï ; et précédé d'une *Présentation* de Patrick Sériot et d'un *Avant-propos* de Roman Jakobson. Mais la passion constante, la rigueur obstinée qui s'y manifestent sont fascinantes. On ajoutera que l'éditeur a inséré un jeu de photos qui animent singulièrement l'austérité du propos : d'une première photo d'un jeune noble séduisant, grand, massif, assis auprès de sa fiancée dans un parc moscovite, aux photos d'un maître qui domine de sa stature le vif-argent Jakobson, voisin d'une épouse séduisante — qui ne restera pas longtemps l'unique. Une étonnante épreuve conjoint le prince altier et un Kalmouk trapu qui est le Danois Bröndal, photographiés après une réunion du Congrès de Copenhague en 1936. Et ajoutez que le prince termine chacune de ses lettres à son vieil ami Jakobson par ses « respects les plus sincères » ou, quand madame y est jointe, ajoute : « Je baise les mains de Sofija Nikolaevna », devenu plus tard : « Je baise les mains de Svatava Osipovna ». Vieille politesse moscovite qui ajoute du panache à l'invention d'une doctrine, la phonologie, restée après plus d'un demi-siècle un des fondements de l'analyse linguistique, une des sources du développement le plus neuf de l'analyse des sons, du *Sound Pattern* de Chomsky aux dernières théories de l'optimalité.